

Ea Sola

Partition silencieuse

Reconnaître Dinh sur les murs, même en portrait déchiré, n'effaçait pas son regard qui paraissait fixer la ville, comme une question qu'il lui aurait posée : « Pourquoi supporter ? »

Son absence le plaçait au cœur de la villa. Ce moment des tempêtes, le septième mois de l'année. Quand ils se réunissaient. Qu'ils venaient déposer sur l'autel leurs offrandes. En marmonnant leurs vœux. Le thé les attendait sous la véranda. Ils prenaient place. Silencieux. Immobiles. Tandis que la pluie tombait. Des bruines parvenaient à atteindre le petit salon. Le contenu doré de leur tasse frémissait. Le reflet de leur visage s'y noyait.

Ils parlaient à tour de rôle en temps normal. Cette année- là, vêtus comme pour un jour de fête de leur tunique sombre, personne ne prenait la parole. Ils restaient figés dans leur fauteuil. Et le vent chargeait la pluie. Avec le portrait de Dinh affiché dans le centre-ville, autour de la table ronde, le silence était complet. C'était glacial. Même Tho, pas un son.

Tho aimait vérifier. Tout surveiller. Il n'émettait plus rien sur les mouvements de la villa. Depuis l'offensive du Têt, il rentrait inexpressif. Après les cérémonies, il se réfugiait aux côtés du professeur Tha, qui disait en plongeant son doigt entre les glaçons de son whisky : « Déjà un choc, ce chaud- froid réunis ! Comment voulez-vous qu'entre nous, du Sud au Nord, ça soit tranquille ? » Mais à suivre la mobilité de son regard, on voyait que la nature restait sa source d'inspiration. Même en de telles

circonstances, le professeur balayait le jardin de son regard, pour s'incliner vers une famille désorientée, qui s'épiait.

Madame Ly surveillait sa cousine, et la cousine semblait accuser son fils Thang du regard.

Madame Ly parcourait les routes pour ses enfants. Dinh le premier, Tho le second, et Kim Lan la dernière. Sans déranger son mari occupé aux écritures anciennes, elle s'appliquait à produire ce thé dont elle avait espionné la recette chez les Chinois. Elle aurait voulu accuser Tho, mais elle se retenait. Et Kim Lan, depuis des jours, gardait son souffle de peur que Tho n'abandonne Dinh, sans lui porter secours. Sans rechercher la mère et Xa qui avaient disparu de la villa quelques semaines avant les offrandes. Seuls Cobra et son fils Nam se déplaçaient sur la pointe des pieds pour tenir le service.

Le professeur veillait d'un œil la famille, par crainte de la voir s'attarder sur le problème de Dinh, et débattre de ses idéaux adverses.

De ses convictions, Dinh ne parlait pas. Mais là, placardé sur les murs, il forçait chacun à découvrir ses pensées politiques les plus intimes : défendre un membre de sa communauté quoi qu'il en soit ? Ou le condamner tel le hors-la-loi qu'on exposait depuis des mois ? Son whisky terminé, d'une voix lente et appuyée, le professeur Tha énonça : « Gardons espoir... »

Un long silence. Ils hochèrent seulement la tête, pour faire : « Oui. » Puis, ils se tournèrent vers le jardin et regardèrent la pluie tomber.

La tempête s'interrompit brièvement. La ville profita de ce répit pour lancer en un coup les pétards. Le grondement fut grand. Avait-il fait fuir les âmes errantes du septième mois ? Ou ces âmes avaient-elles négocié quelques services auprès de la tempête ? Aidée du vent, la pluie n'avait plus cessé de tomber. Ils devaient quitter la véranda. Ils étaient éparpillés dans la villa. Le soir venu, Cobra n'osait les inviter au repas qui avait été adressé aux fantômes.

Rien n'avait modifié la lenteur de ces offrandes. Pas même l'offensive de l'année 1968. Il ne restait plus que la pluie qui gazouillait de vie.

Sur la terre trempée, des orages s'étaient succédé. L'herbe n'arrivait plus à s'agripper, ni les abeilles à garder la branche de l'arbre, ni les arbres à rester debout, tant les pluies et les vents s'étaient associés pour durer. Et la ville s'abandonnait au pic de la guerre. Et la pluie nettoyait. Puis, silence sur le Vietnam.

L'année 1975 allait s'ancrer dans la mémoire. L'aventure de la passion étendait l'exil au parcours. Avec le son du glas : le départ pour Paris.